



La douloureuse et délicate gestion des mémoriaux d'accidents

Page 17



James Bond, l'espion qui aime autant les montres que les femmes

Pages 20-21

75 OFFRES

24Emploi

24 heures

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

La présidence du Lausanne Hockey Club n'est qu'une des innombrables activités de Me Patrick de Preux, un notaire très rock'n'roll.

FLORIAN CELLA Page 32

L'automobiliste suisse aime rouler en position surélevée

Une voiture sur cinq est un SUV et le diesel a encore la cote, dans un marché record

Ce n'est pas une surprise, mais une confirmation qui chaque année prend davantage d'ampleur: les Suisses aiment les voitures à quatre roues motrices. Désormais, elles représentent 44% du parc automobile national. Et dans cette vaste catégorie, les *sport utility vehicles* (SUV), autrement dit les «baroudeurs en costume»

qu'on voit plus dans les villes que dans les champs, sont la tendance à la mode, qui s'arrogue la moitié du marché des 4x4 - soit une voiture sur cinq immatriculées en Suisse. A entendre François Launaz, président d'Auto-Suisse, qui regroupe les importateurs de voitures du pays, le concept a été fabriqué pour notre pays:

Economie, page 13

Le graphique qui détaille le marché suisse de l'automobile

Les bolides qui tiennent la vedette au Salon de l'auto, pages 8 et 9

«Les Suisses aiment les SUV car leur position surélevée leur donne un sentiment de sécurité, qui plaît aux femmes, elles ont un grand coffre, pratique pour les poussettes et les vélos, et pour les routes de montagne.»

Et le diesel? Et Volkswagen? Tous les deux se portent à merveille, merci. Dans

un marché global record (ventes de neuf et d'occasions combinées), le gazole a encore progressé l'an dernier, s'approchant des 40% des véhicules immatriculés. Quant au groupe allemand multimarques, il caracole en tête des constructeurs avec presque deux fois plus de véhicules que son premier concurrent, BMW.

Un travail pour balayer le handicap



Insertion sociale Yvan Gaille arbore sans cesse un sourire qui en dit long sur le plaisir qu'il a à travailler. Ce quinquagénaire joyeux qui transbahute matelas, canapés et autre mobilier encombrant qu'on envoie au rebut fait partie de l'équipe d'EcoTri Recycling. Une équipe pas comme les autres: elle est composée de personnes atteintes d'une déficience mentale. Une expérience formidable, qui balait les préjugés. Reportage. Page 3 ODILE MEYLAN

Prévoyance 2020 Suspense total autour de la réforme

Face au blocage entre les deux Chambres et à l'entêtement idéologique de certains, il reviendra à la conférence de conciliation de trouver la solution. Celle du bonus de 70 francs de l'AVS devrait s'imposer. Si elle trouve les 101 voix nécessaires. Page 4

Etats-Unis Les malentendus sur la victoire de Trump

Non, les sondages ne se sont pas trompés, non, les réseaux sociaux n'ont pas influencé l'élection, non, non... Quatre mois après l'élection du milliardaire, un professeur de l'Université de Virginie revient sur quelques idées reçues. Page 12

Aspirants policiers La cantonale fait le plein de candidats

Avec plus de 500 postulations pour une quarantaine de places au final, la police cantonale vaudoise a fait une véritable razzia sur les recrues. Dans les autres corps, comme celui de Lausanne, on ne s'avoue pas vaincu pour autant. Page 19

Mémoire Plans-Fixes fête ses 40 ans

Avec plus de 300 films d'entretiens en quatre décennies, l'association peut se targuer d'un imposant travail de documentation sur les femmes et les hommes qui ont marqué ce coin de pays. Par leur engagement culturel, politique et social. Pages 26-27

PUBLICITÉ

24heures Partenaire média

31 mars, 1^{er} et 2 avril

Rencontrez les artisans d'art vaudois dans leurs ateliers

Entrée libre

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART 2017

Inscrivez-vous!

metiersdart.ch

VACHERON CONSTANTIN

vaud



Inclusion



Hugo Soldado, 34 ans.



Olivier Cachemaille, 33 ans.



Yvan Gaille, 55 ans.

Le job ordinaire de gens pas comme les autres

Alors que l'accès à l'emploi des personnes en situation de handicap est encore un casse-tête, l'atelier EcoTri Recycling à Lausanne ouvre une voie prometteuse. Rencontres

Pascale Burnier Textes
Odile Meylan Photos

Hugo Soldado concentre son profond regard sur l'amas de déchets à ses pieds. Des boîtes de conserve, des boules chiffonnées d'aluminium parfois, et des centaines de cannettes multicolores. A l'aide de son balai, il détecte et achemine les bouteilles dans le conteneur prévu à cet effet. Le tri est extrêmement rapide, précis, comme si ses yeux transperçaient les matières. «Attention, Jean-Marc, c'est de l'alu, ça ne va pas là!» lance-t-il à un de ses collègues. Hugo, 34 ans, ne triche pas, ses compétences sont évidentes. Au point de balayer autre chose: son handicap. Comme ses huit collègues, Hugo a une déficience intellectuelle.

Sur une plate-forme de tri au cœur de la gigantesque déchetterie de Malley, à Lausanne, ces travailleurs pas comme les autres ne rechignent pas à la tâche malgré le froid mordant de ce lundi matin. Yvan, Gérard, Elias le stagiaire et Hugo ont désormais un vrai emploi. Comme 1,6 million de personnes en Suisse, ils ont pourtant un handicap.

Des employés autonomes

Mis en place par la Fondation de Vernand et soutenu financièrement par le Canton, l'atelier EcoTri Recycling, inauguré mercredi à Lausanne, offrira à terme dix-sept emplois, payés par la Ville de Lausanne, à des personnes en situation de handicap mais proches de l'autonomie. Parce que les besoins et les aspirations des concernés se sont modifiés, mais pas seulement. «La pédagogie a évolué et permis de développer un potentiel autrefois sous-estimé», explique Mireille Scholder, directrice de la Fondation de Vernand. Aujourd'hui, nous avons donc des jeunes adultes qui ont des compétences et peuvent revendiquer

«Aujourd'hui, nous avons des jeunes adultes qui ont des compétences»

Mireille Scholder Directrice de la Fondation de Vernand

leur place dans le milieu du travail.» Cet espace en ville, loin de l'occupation des ateliers protégés dans sa philosophie, et projetant de devenir rentable, trace une voie prometteuse. La Confédération s'est engagée à agir pour l'égalité des personnes en situation de handicap mais reconnaissait, début janvier, la nécessité d'impulser des mesures concrètes pour y parvenir (*lire ci-dessous*).

L'accès au travail comporte de nombreux freins

● L'égalité des personnes handicapées est inscrite dans notre Constitution depuis 1999. La Suisse s'est encore engagée, en ratifiant la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées (CDPH), en 2014, à devenir une société inclusive. En janvier dernier, le Département fédéral de l'intérieur rendait pourtant un rapport qui montre les nombreux efforts encore à faire. Et en particulier pour l'intégration des personnes handicapées dans le monde du travail. La fâcheuse Inclusion Handicap appelle à agir vite et dénonçait un manque de protection face à la discrimination à l'emploi. Aujourd'hui, seule la Confédération, en tant qu'employeur, est soumise à cette loi, et pas les entreprises privées. Directrice de la

Ce matin-là, les employés de ce nouvel atelier sont venus seuls au travail. Dans leur vestiaire, tel un escadron de l'écologie, ils ont revêtu avec fierté la tenue officielle des employés de la Ville. Tri des déchets, débarras pour les aînés, recyclage des ordinateurs de l'EPFL, et même service de ski, voilà pour leur mission.

Casquette sur la tête, sac à dos, Olivier Cachemaille pousse la porte de l'atelier, salue ses collègues et les trois maîtres socioprofessionnels qui les encadrent. Cet après-midi, l'équipe de huit travailleurs se scindera en deux pour aller aider des personnes à mobilité réduite. Yvan Gaille enchaîne les pompes, toujours prêt à montrer sa force. «Je suis fort, moi. Je peux tout porter. Là, on va aller chez des gens âgés. Canapés. Tout. C'est tout foutu. Ils ont pas de force, alors ils nous téléphonent et on les aide», enchaîne-t-il, le sourire scotché

aux lèvres. Et hop, une petite démonstration de muscles. «Vous voulez toucher?»

Yvan n'est peut-être pas la cible première de l'atelier. A 55 ans, il a passé sa vie au sein de la Fondation de Vernand. «J'ai mon propre appartement. Je me fais à manger. Je me suis douché, tout», explique-t-il. Yvan fait partie des plus débrouillés et sa motivation à travailler ne tarit pas. Pas besoin de longues phrases pour l'exprimer, Yvan le fait sentir, il aime son nouveau job.

Dans les beaux quartiers, avenue de Florimont, l'équipe se rend chez un homme. Un peu surpris par le nombre de travailleurs présents pour un canapé, l'ainé remercie chaleureusement. Il n'y serait jamais arrivé sans leur aide. Belle inversion des rôles. Le handicap s'évapore, restent des hommes dont l'utilité n'est plus à prouver. Le canapé sera ache-

miné dans la déchetterie mobile la plus proche. Au suivant.

La rencontre de deux mondes

En chemin, Olivier, 33 ans, converse de bon cœur. Deux jours plus tard, il ira à l'Université de Fribourg pour parler de lui. Non pas de ses traits autistiques, mais de sa vie dans son appartement à Lausanne, de ses anciens colocataires, un Canadien et un Chinois étudiants à l'Uni, et de celle qui partage désormais son quotidien. «On va se marier en juillet. Je l'ai connue à Pro Infirmis. J'ai eu une autre copine, mais ça n'allait pas. C'est elle, ma femme. En juillet, il devrait faire beau, j'espère?» Il s'arrête, pointe du doigt un immeuble haussmannien: «Je pense qu'il doit y avoir un vieil ascenseur noir avec les grilles. Hein, John?» demande-t-il à leur accompagnant. Olivier est un passionné de voyages, en Suisse, mais aussi d'ascenseurs.

Sur les pas du prochain client qui lui indique le chemin, Yvan s'engouffre dans un bâtiment. La porte de l'appartement est ouverte. Peu importe, Yvan s'arrête sur le palier et sonne. «C'est chez moi, faut pas sonner, c'est ouvert!» ajoute, surpris, le locataire. Un matelas, un écran d'ordinateur, et l'équipe d'EcoTri Recycling s'apprête à partir. Dans le couloir, Olivier questionne le locataire au sujet de l'ascenseur: «Il est neuf, votre ascenseur?» «Ben, oui, vous voyez bien», répond le client. «Mais avant, il avait de vieilles grilles noires?» Le client ne saisit pas. Puis, enfin, réalise qu'il a été aidé par des personnes exceptionnelles. Deux mondes qui ne se croisent certainement pas assez viennent de faire connaissance.

Fondation de Vernand, Mireille Scholder observe: «On a trop tendance à croire que l'inclusion des personnes en situation de handicap est le problème des milieux spécialisés.»

Il y a certes de belles initiatives, comme celle de Pro Infirmis Vaud, qui a lancé en 2007 InsertH, sur le modèle d'une agence de placement. Selon les besoins d'une entreprise, le candidat adéquat est trouvé. Entre 70 et 100 personnes en situation de handicap ont ainsi trouvé un job.

Le difficile accès au marché du travail n'est pas le seul hic. La question des salaires est tout aussi épineuse. Prenons l'exemple d'EcoTri Recycling. Pour les prestations fournies, la Ville de Lausanne paie un salaire à l'heure basé sur le tarif d'un employé communal.

Lors de la collecte de déchets encombrants chez un aîné, l'équipe d'EcoTri doit donc se partager le salaire à l'heure d'une personne ordinaire. Voilà pour le principe. Les travailleurs, tous à 100% à l'AI, seront ainsi payés environ 300 fr. par mois. «Le problème, c'est que si on les paie davantage, leurs prestations complémentaires diminuent», explique David Volet, responsable des Ateliers de Vernand. «Ce système n'est pas du tout valorisant, s'insurge Mireille Scholder. Vous baissez certes la contribution de la collectivité, mais le travailleur n'augmente globalement pas son revenu.»

Cheffe du Service de prévoyance et d'aide sociales du Canton de Vaud, Françoise Jaques précise qu'un groupe de travail sur cette question doit encore se créer cette année.

Découvrez notre reportage photo chez EcoTri Recycling
eco-tri.24heures.ch